

PISCICULTURE EN ÉTANG ORGANISATION - EXPLOITATION

par M. JEAN MARTIN

Pisciculteur au Ciran, Ménestreau-en-Villette (Loiret).

Fin (1)

IV. — PÊCHE

La pêche est, suivant les régions, menée de façons très différentes. Dans certaines on pêche dans l'étang au filet, l'étang étant très bas. Dans certains étangs, on pêche dans le bief de l'étang. Dans d'autres, on pêche dans le fossé d'évacuation en aval de l'étang.

La première formule se pratique dans certains étangs qui ne peuvent se vider ou se vident incomplètement.

Quand on pêche dans le bief de l'étang, on a le gros inconvénient de pêcher le poisson dans la vase. Il est sale, il faut le remonter dans des corbeilles pour le laver, d'ailleurs médiocrement et le peser.

Ce travail est long, fatigant et le nettoyage insuffisant pour le bon état du poisson dont les ouies sont envasées.

La pêche en aval, dans le fossé d'évacuation, est seule pratique, c'est sur celle-là seulement que je m'étendrai. Elle rend possible une pêche rapide, peu fatigante, un triage automatique de poissons propres et en parfait état pour le transport et la conservation.

Il faut pour pêcher en aval de l'étang dans le fossé d'évacuation, créer, selon l'importance de l'étang, deux ou trois biefs de pêche.

Chaque bief doit pouvoir être barré par une grille glissée entre deux murs construits perpendiculairement au fossé et laissant entre eux un espace de 70 à 80 centimètres. Dans les deux faces des murs se trouvant dans le fossé, on ménagera deux feuillures destinées à recevoir des planches de barrage et des grilles de triage.

Pour un étang assez important pêchant 3 à 4 tonnes de poissons, il faut trois barrages.

(1) Voir *Bulletin* — n° 144, Janvier-Mars 1947, p. 113.

Le premier sera muni d'une grille avec espacement de barreaux arrêtant les poissons de 1 kilo par exemple. Le second aura une grille arrêtant les poissons de 300 grammes. Le dernier arrêtera la friture et les indésirables. Ce dernier doit être double pour recevoir deux grilles au lieu d'une, et avoir ainsi un débit d'eau analogue à celui de la grille précédente avec des barreaux plus serrés.

Je crois utile, à ce propos, de signaler un modèle de grille extrêmement pratique pour pêcher dans le fossé en aval.

La grille verticale habituelle ne laisse, comme passage d'eau, que les espaces entre les barreaux sur la largeur du passage. Les poissons vien-

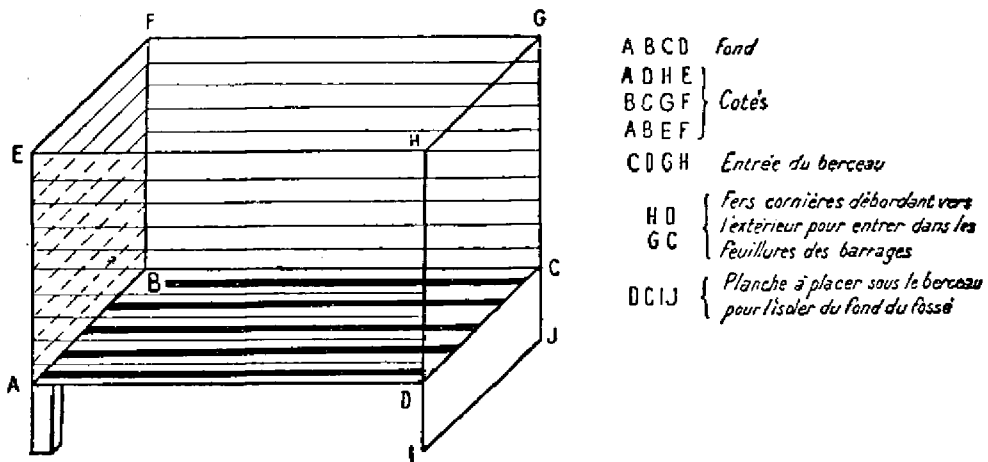


FIG. 26. — Berceau de triage pour pêche d'étang.

nent se tasser sur cette grille et obstruent assez vite le passage. Il en est tout autrement si on remplace cette grille verticale par une grille berceau. Ce modèle, au lieu d'un seul plan, se compose d'une sorte de caisse rectangulaire faite en barreaux de fer demi-rond, pour être à la fois rigide et assez léger. Il comprend donc un fond horizontal, deux côtés verticaux, un côté vertical au bout, l'autre bout restant ouvert ainsi que le dessus (Fig. 26). Ce berceau est placé dans le fossé de pêche comme le serait une grille verticale, la face ouverte du côté amont pour que le poisson puisse y entrer. Les barreaux de fer creux sont montés sur des fers cornières, ceux encadrant l'entrée ont un côté dirigé vers l'extérieur de façon à rentrer dans les feuillures des murs, pour le maintien en place de l'appareil, comme serait placée une grille verticale. Dans les feuillures sous le berceau, il est nécessaire de mettre une planche pour surélever le fond du berceau, qui ne doit pas poser sur le fond du fossé, pour assurer le passage de l'eau et des poissons, et en assurer le triage.

La partie du berceau en aval doit également être surélevée, de manière que le fond soit légèrement incliné vers l'amont, de façon que les poissons trop gros pour passer entre les barreaux puissent revenir plus facilement en arrière.

Il est facile de se rendre compte de l'avantage de ce système quand on pense qu'avec une grille de 0 m. 80 de large et de 0 m. 60 de haut on a une surface de passage de 0 m. 46, moins les épaisseurs des barreaux, alors qu'avec un berceau de 0 m. 80 de large et 0 m. 60 de haut, si on lui donne 1 m. 20 de long, on a, comme surface de passage :

Un fond.....	1 m. 20 × 0. m. 80 = 0 m ² 96
Deux côtés.....	2 m. 40 × 0 m. 60 = 1 m ² 44
Un bout.....	0 m. 80 × 0 m. 60 = 0 m ² 48
TOTAL.....	2 m² 88

soit six fois plus grand que la grille verticale de même écartement de barreaux. Avec trois grilles berceaux d'espacement de barreaux différents placées dans le fossé de vidage devenu fossé de pêche, de vingt mètres en vingt mètres, on arrive à avoir un triage du poisson presque automatique. Cela facilite beaucoup et rend plus rapide le triage sur table, et plus commode la surveillance.

Le complément indispensable de toute pêche d'étang en aval, est l'installation d'une pêcherie avec viviers à eau courante, par un système approprié de fossés et de barrages pour canaliser l'eau. On peut y mettre dégorger dans des caisses ou des paniers les poissons par catégories aussitôt le triage fait, on a ainsi du poisson propre, frais, en bon état pour le transport et la conservation.

Pour un étang d'une certaine importance, il convient d'avoir, cette pêcherie accessible aux voitures directement, on évite ainsi l'inconvénient de monter tout le poisson pour le charger en voiture ou en camion, sur une chaussée d'accès parfois difficile et souvent haute de 4 à 5 mètres.

Pour avoir l'eau fraîche, courante et propre, dont on a besoin, il suffit de ménager à une extrémité de l'étang, suivant l'emplacement de la pêcherie, une réserve d'eau, au moyen d'une petite digue, qui isole cette petite partie de l'étang. L'eau, pendant le vidage de l'étang, s'y maintiendra. Au moyen d'une petite vanne, d'une tuyauterie passant sous la chaussée et d'un fossé qui longera cette chaussée jusqu'à la pêcherie, l'eau sera amenée jusqu'aux viviers de la pêcherie. Le trop plein de ces viviers se déversera en deux directions, l'une allant apporter de l'eau fraîche dans la partie amont du fossé de pêche où se trouve le poisson à pêcher, l'autre allant en amont du dernier barrage apporter également de

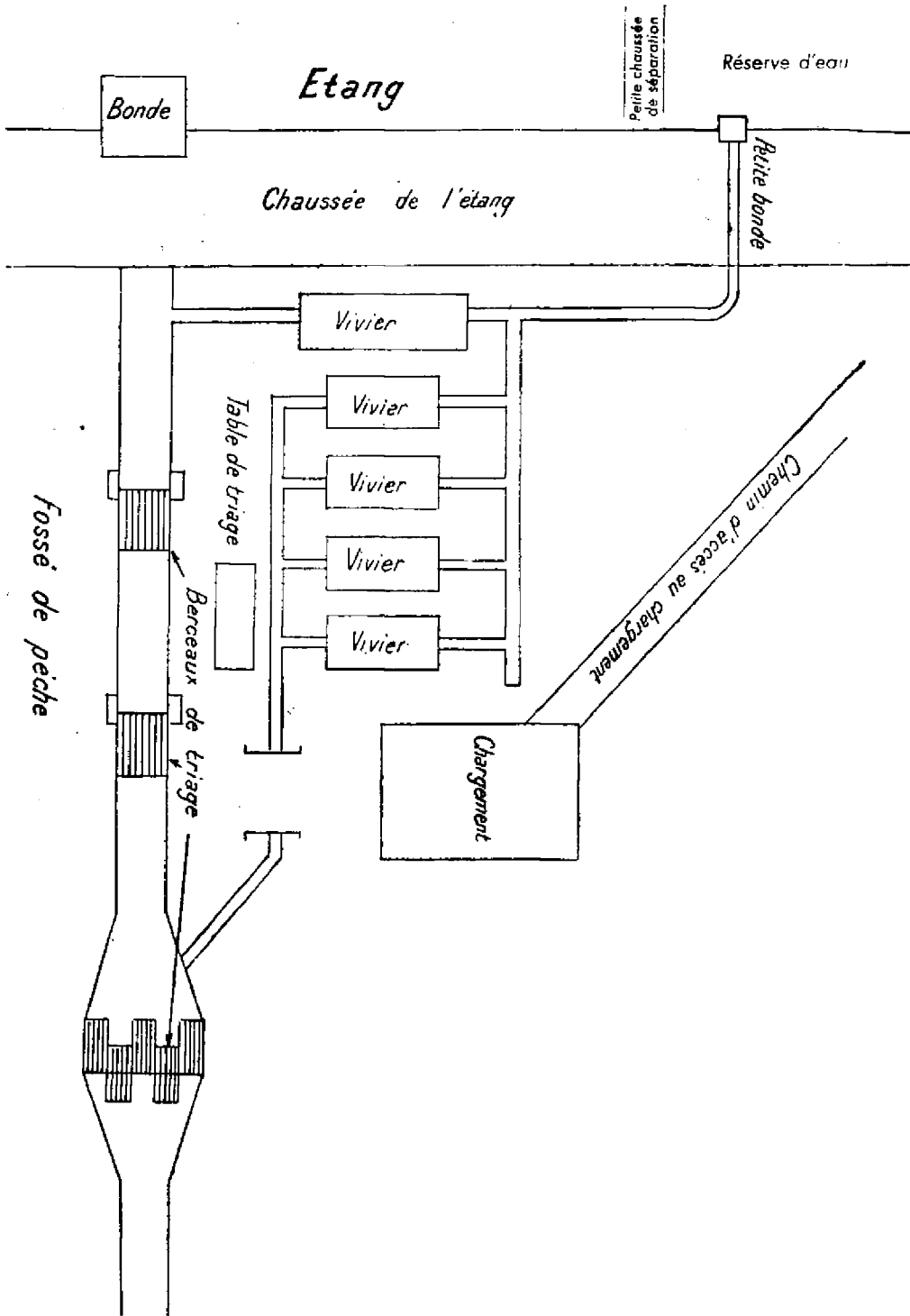


FIG. 27. — Organisation d'une pêcherie dans le fossé de vidange avec viviers à eau courante.

l'eau fraîche aux petits poissons qui s'y trouvent bloqués, qui sont les plus fragiles et dont, en général, on s'occupe le moins.

Grâce à cette arrivée d'eau fraîche, ils attendront mieux leur tour de triage. (Fig. 27).

Ainsi la pêche d'un grand étang contenant d'assez grandes quantités de poissons de tailles et d'espèces différentes se fera vite, facilement, et sans perte. Il reste à déterminer la meilleure époque pour pêcher. Elle est, à mon avis, caractérisée par la période Octobre-Novembre.

Fin Septembre, la croissance du poisson est terminée, parce que la nourriture fait défaut. Les chaleurs sont finies, les grosses pluies gênantes ne sont pas encore arrivées et les grandes gelées dangereuses pas encore à craindre.

La pêche, à cette époque, permet le maintien à sec de l'étang pendant plusieurs semaines. Le terrain s'aère, l'étang se nettoie des poissons indésirables et diverses vermines qui peuvent y exister. Pendant ce temps on peut faire les travaux d'entretien et d'amélioration, mettre l'engrais si on préfère ce procédé. Enfin on peut fermer l'étang fin Décembre ou Janvier, récolter encore de bonnes eaux de ruissellement et être prêt à empoissonner dès Mars, ce qui, je l'ai dit au début, correspond à la meilleure époque.

La pêche elle-même, avec une installation faite selon ces principes, est sans histoires.

L'étang est baissé progressivement, l'eau s'écoulant à travers la grille placée en avant du disque fermant la bonde. Sous cette grille on a disposé un certain nombre de planches dont le dessus correspond au niveau d'eau qu'on désire avoir pour commencer la pêche. On est ainsi absolument tranquille et on n'a pas à craindre un manque d'eau par suite d'un vidage trop rapide ou trop complet.

Lorsque le matin, le personnel et le matériel sont prêts, on retire la grille et les planches et le poisson peut passer. On opère par vagues successives.

La première vague est pêchée, dans les trois biefs de pêche, triée et mise à l'eau en caisse dans les viviers. Pendant ce temps, l'eau remonte un peu dans l'étang, ce qui permet au poisson qui y est resté, de reprendre son souffle.

Une seconde vague est alors lancée, puis une troisième, etc...

Il est d'ailleurs très bon d'utiliser la réserve d'eau, qu'on a ménagée pour entretenir les viviers de la pêcherie, pour fournir de l'eau dans l'étang. On aidera ainsi l'eau de ruissellement de l'étang lui-même à alimenter les vagues successives.

Il est bien évident que de pareilles installations conviennent surtout à des étangs déjà un peu importants, mais même pour des petits, certaines d'entre elles seraient fort utiles.

V. — CONSERVATION DU POISSON

Le poisson a été produit et pêché, avec beaucoup de travail, de risques et de frais, souvent on néglige trop la suite : la vente. Une installation de

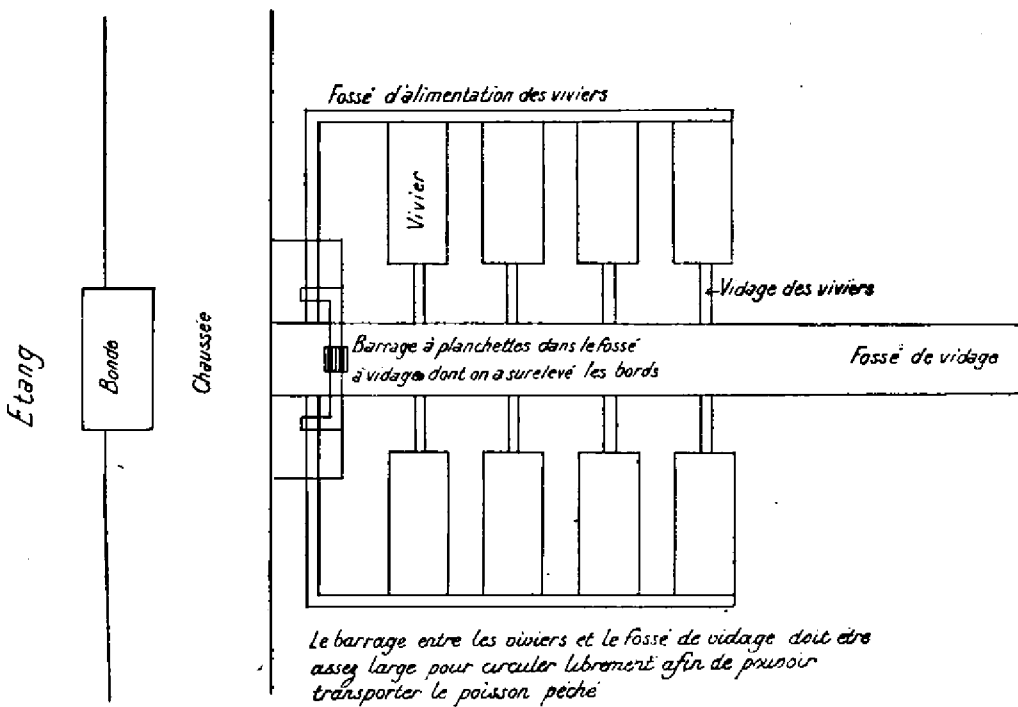


FIG. 28. — Viviers de conservations en aval d'un étang.

pisciculture en étang ne sera complète que si elle possède des moyens de conservation du produit des pêches, aussi bien celui qui est destiné à la consommation générale ou personnelle, que celui destiné à l'empoisonnement ou à la reproduction.

C'est véritablement indispensable et, en général, il est possible et souvent facile de faire cette installation. Les avantages sont de deux sortes. Le producteur aura ainsi une plus grande liberté d'action pour ses pêches et pour ses ventes, en choisissant mieux ses époques ou ses moyens.

Autrefois la vente était, à certains moments, difficile, par suite de l'abondance de la marchandise sur les mêmes centres. Il est évident que par la vente directe sur place on décharge les gros centres et on facilite le maintien de prix raisonnables. Il en est de même en choisissant pour

vendre des périodes creuses d'hiver. Dans les deux cas, nécessité de pouvoir stocker.

Un autre avantage est qu'on obtient des intermédiaires un prix meilleur en stockant soi-même et en leur offrant des lots plus importants, de qualité et de quantité parfaitement connues.

Enfin pour ses besoins personnels de consommation ou d'empoissonnement, les viviers de conservation sont indispensables. On a besoin évidemment de conditions un peu particulières pour installer ces viviers. Il faut qu'ils soient alimentés en eau un peu courante ; on peut obtenir ce résultat si on peut capter des sources ou, dans le cas contraire, en les installant en aval d'un étang. Cet étang fournira, à partir du début de l'hiver, l'eau dont on aura besoin, soit pour entretenir le plein des viviers avec un peu d'excédent, soit pour les remplir, quand on aura dû les vider pour y prendre du poisson.

Tous les viviers doivent être indépendants pour le vidage individuel, mais étant pleins, de même niveau, pour que l'excédent d'eau soit évacué par tous à la fois. (Fig. 28).

Avec un peu d'eau courante, on peut conserver en hiver beaucoup de poisson dans des viviers pas très grands, mais à bords francs, même sous la glace, à condition qu'il y ait un filet d'eau à l'entrée et à la sortie. On a pu conserver plus de 2.000 kilos de Carpes dans un vivier de 250 m³, de 0 m. 70 de profondeur moyenne, pendant trois semaines, sous la glace, sans aucune perte.

On peut voir, par ces chiffres, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir de très grandes installations, mais il est tout de même nécessaire qu'elles puissent être l'objet d'une certaine surveillance.

VI. — ENTRETIEN

Toutes ces installations d'organisation d'étangs, de pêcheries, de viviers, sont onéreuses, évidemment, mais elles sont indispensables. Il faut les réaliser aussi simplement que possible en se souvenant que les installations grandioses sont très coûteuses à entretenir.

Chaque année il faut profiter de la période d'assec pour faire les travaux aux étangs : biefs, fossés, berges, bondes, déversoirs, arrivées d'eau. En été, il faudra penser aux entretiens extérieurs : viviers, pêcheries, fossés, etc...

Ces travaux sont indispensables ; l'entretien annuel doit se faire, bien que coûteux ; mais il ne faut pas le négliger, car si on attend ils deviendront considérables et on hésitera encore plus.

C'est pour ces raisons qu'il faut chercher la simplicité et ne pas se laisser entraîner par de gros travaux souvent inutiles et qui peuvent être faits plus simplement.

La production du poisson d'étangs, comme on peut s'en rendre compte, n'est pas aussi simple, aussi facile et aussi économique que beaucoup le pensent.

La construction d'un étang neuf, avec ses terrassements et ses maçonneries est-elle, même actuellement, rentable ? Mais il serait dommage que ceux qui ont des étangs construits de longue date, n'en profitent pas, en les aménageant et en les exploitant d'une façon rationnelle. Ainsi ils pourraient avoir un profit appréciable, en même temps qu'il contribueraient à l'amélioration du Ravitaillement général en lui fournissant des produits de qualité.
